

[Texte]

Let me ask a question. Where only a proprietary right exists, would there be a possibility of settlement by a grant of land, or would there be a greater compulsion to settle in some way other than by a grant of land, because of the nature of the native title? Or is that not a sensible question?

Mr. Lysyk: My suggestion is that these are all property rights we are talking about. If one looks to the numbered treaties, treaties 1 to 11, we are dealing with property rights. We are not dealing with sovereignty. If one looks to other situations, you mentioned the Alaska one in passing, sovereignty is not up for discussion. It is a matter of property rights. Those are examples of two totally different ways of dealing with that right. One is the treaty-making process, the other is a legislative solution.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is there any obligation upon the government of Canada, assuming the acceptance of aboriginal rights in a particular instance, to settle by a grant of land, or can there be settlement by some other means?

Mr. Lysyk: If you are going to have a negotiated settlement then I guess everything is up for grabs.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Right.

Mr. Lysyk: One looks again to Alaska as a recent example, where the billion dollars is coupled with 40 million acres of land.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Let us say it is non-negotiated. Is there any legal position that a group of Indian people could take?

Mr. Lysyk: This is, I think, something that must be determined by policy in the first instance. Prior to Alaska, the policy of the United States government seemed to be to confine itself to cash settlements. Certainly all the cases in the Court of Claims, a good series of them, and everything that has been happening in the Indian Claims Commission in that country since 1946, have been straight cash settlements. There are one or two very recent and rather interesting suggestions of a change in policy involving land in very small parcels. But there, to the extent they have used the courts or legal tribunals, they have confined it to cash settlements. There is no reason in the order of things why they could not have given jurisdiction, had they wanted to do so, to award parcels of land. I suspect that the government might be reluctant to give that power to a tribunal rather than make the legislative kind of settlement that we have in Alaska.

Mr. Clark (Rocky Mountain): In your view there is no requirement upon a Canadian tribunal or other creature to settle with land?

Mr. Lysyk: The form of compensation, I would have thought, is entirely a matter of policy and what is mutually acceptable.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Okay. Am I running out of time?

The Chairman: Yes.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I just have. Thanks very much.

[Interprétation]

Je poserais une question: dans le cas où il n'y a qu'un seul droit de propriétaire, y aurait-il moyen d'en arriver à un accord en fournissant des terres ou serait-on obligé plutôt d'en arriver à un accord autre que celui qui comporterait l'attribution des terres, à cause de la nature du titre indigène? S'agit-il d'une question pertinente?

M. Lysyk: Je dirais que nous parlons ici toujours de droits de propriété. En examinant les traités numérotés, de 1 à 11, vous verrez qu'on traite de droits de propriété, et non pas de souveraineté. Si vous examinez d'autres situations, vous avez mentionné l'Alaska, on ne discute pas de souveraineté; c'est une question de droits de propriété. Et voici les exemples de deux façons bien différentes de traiter de ces droits. Là, c'est en passant par le processus de l'établissement des traités, et l'autre, en passant par le processus législatif.

M. Clark (Rocky Mountain): En supposant que l'on admette ces droits des indigènes dans un cas particulier, est-ce que le gouvernement du Canada serait obligé de régler la situation en accordant des terres ou peut-on faire un règlement d'une autre façon?

M. Lysyk: Si vous voulez négocier un accord, alors je crois que tout peut servir à la négociation.

M. Clark (Rocky Mountain): D'accord.

M. Lysyk: Pour revenir à cet exemple récent de l'Alaska, où \$1 milliard se trouvent en jeu avec 40 millions d'acres de terres.

M. Clark (Rocky Mountain): Disons qu'il n'y a pas eu négociation: dans ce cas, un groupe d'Indiens peut-il prendre une position qui soit admise au point de vue juridique?

M. Lysyk: Je crois que c'est la politique qui dès l'origine doit régler ceci. Avant l'Alaska, la politique des États-Unis semblait restreinte à des règlements en argent comptant. Il n'y a pas de doute que toutes les causes portaient en cour des réclamations, tout au moins une bonne série d'entre elles, et tout ce qu'a fait la Commission d'étude de revendication des Indiens depuis 1946 dans ce pays a consisté en un règlement en argent comptant. Il y a eu cependant une ou deux indications plutôt intéressantes des modifications de politique au sujet de très petites parcelles de terre. Mais, dans le cas des tribunaux ou des cours, cela a toujours été des règlements comptants. Il n'y a aucune raison pour laquelle on n'aurait pas pu donner compétence d'attribuer des lots de terrains. Je soupçonne que le gouvernement pourrait éviter de donner ce pouvoir à un tribunal; je préfère le genre de règlement que nous avons en Alaska.

M. Clark (Rocky Mountain): D'après vous, aucun tribunal canadien ou autre organisme n'est obligé de faire des règlements impliquant des terres?

M. Lysyk: La question de l'indemnisation, je le croyais, était entièrement une question de politique et d'accord mutuel.

M. Clark (Rocky Mountain): D'accord. Est-ce que mon temps est expiré?

Le président: Oui.

M. Clark (Rocky Mountain): Merci beaucoup.